« Cet Ordre français (fondé en 1816, à Aix-en-Provence) « a fait de belles et magnifiques choses en terre cana- « dienne où ses premiers missionnaires débarquèrent en « décembre 1841. Pionniers de la civilisation, les Oblats « se consacrèrent à l'évangélisation des Peaux-Rouges, « et la plupart des paroisses (ou villages) du Far-West « leur doivent leur fondation...

« On les rencontre toujours aux postes avancés, à la « frontière de la sauvagerie. Ah ! les vaillants coureurs « d'aventures ! Maintenant que l'immense Far-West est « pacifié, ils s'occupent des régions arctiques et vont « évangéliser Indiens et Esquimaux jusque sur le rivage « de l'Océan Glacial !... »

Il serait plus exact de dire qu'ils ont poussé vers le nord dès le début et n'ont pas attendu la pacification des prairies : mais enfin, la beauté de l'hommage vaut la peine qu'on passe sur ce petit détail...

On parle ensuite du P. HUGONNARD (p. 136) et de la fondation de l'école de Lebret, plus loin (p. 174), du P. LACOMBE, plus loin encore (p. 212) du R. P. PORTIER et de Delmas..., p. 307, des souvenirs qui auraient besoin d'être mis au point, et combien !

Somme toute, on sent une grande sympathie chez l'auteur, qui a été frappé de la place importante de nos anciens dans la formation du Nord-Ouest et qui le dit très gentiment. Ces hommages spontanés d'un voyageur méritent un merci, qui, d'ailleurs, lui a été dit, au nom de tous nos missionnaires qui se sont dévoués là-bas...

En préparation, un roman de lui, dont la scène se passe dans la vallée de Qu'Appelle, et dans lequel, paraît-il, l'un des nôtres joue un rôle.

***

Puisque nous en sommes aux écrivains du dehors et aux romanciers, parlons un peu de M. M. Constantin-Weyer.

Nous avouons ne guère aimer le rôle qu'il a attribué à Mgr TACHÉ et, en général, au clergé de la Rivière-Rouge,

dans son histoire romancée de la révolte de Louis Riel (1). Il a été plus heureux dans son ouvrage célèbre, *Un homme se penche sur son passé* (2).

Dans un voyage en traîneau à chiens, du bassin de la Baie d'Hudson à Edmonton, il se dépeint portant sur sa traîne le cadavre de son ami Paul. A bout de forces lui-même et en proie à un mortel découragement, il voit un homme s'approcher de son lugubre équipage.

« L'homme qui venait n'avait pas d'armes, pas de « traîneau, pas de chiens. Juste un léger paquetage, négli- « gemment jeté en travers de ses épaules. Ses raquettes « passaient l'une par-dessus l'autre, avec un rythme bien « régulier. Ses genoux ne se choquaient pas. Il ne mar- « quait ni hâte ni défiance. Ce n'était donc pas un voya- « geur égaré, mais un homme qui traversait ce lieu comme « s'il y eût été sur son propre domaine.

« C'était un homme de pure race blanche et, pourtant, « il me salua en langue cree. Je lui répondis de même et, « aussitôt, il s'assit à côté de moi. Puis, tirant d'une « poche de sa pelisse une plaque de tabac et un couteau, « il me les tendit. Comme je sortis aussitôt ma pipe, il « cessa momentanément de s'occuper de moi et je vis « qu'il tournait un regard joliment connaisseur sur mes « chiens, couchés et occupés à laper la neige.

« J'avais à peu près fini de bourrer ma pipe, lorsqu'il « commença à s'intéresser au siège, évidemment inex- « plicable, sur lequel nous étions assis côte à côte. Il se « demandait ce que pouvait être ce long cylindre de « glace amarré à un traîneau de fortune. Pour moi, la « chose semblait toute naturelle. Du moins, elle avait « semblé toute naturelle jusqu'ici. A cet instant, je « réfléchis à l'irrespect qu'il y avait à se servir d'un « cadavre comme siège. Et, me levant, je lui dis :

« — La dépouille de mon associé, mort de froid et de « fatigue. Je le ramène.

---

(1) *La Bourrasque*, chez Rieder, Paris, 7, Place St-Sulpice, 22e édition, 1925.
(2) Rieder, 192e édition, 1928.

« Ses épaules grelottèrent — ce n'était pas de froid — « mais cela ne dura qu'une seconde. Il se redressa sans « hâte et, enlevant son bonnet de loutre, découvrit une « belle tête au front puissant. Je remarquai dans son « regard une profondeur rare.

« Déjà il faisait un long signe de croix et je l'entendis « prononcer à haute voix :

« *De profundis clamavi ad te, Domine...*

« Quand j'eus répondu *Amen* et fait, moi aussi, le signe « de croix — que de choses très anciennes criaillaient con- « fusément en moi ! — il me dit en français, *naturellement :*

« — Vous êtes catholique ?

« Je lui répondis que je l'étais.

« — Et lui ?

« — Oui, mon Père ! (que pouvait-il être d'autre, cet « homme qui traversait avec une telle tranquille majesté « ce royaume de la désolation et qui scandait avec tant « d'accent le funèbre psaume ?). Bien plus, il a exprimé « le désir d'avoir une sépulture chrétienne, et voilà pour- « quoi, depuis des semaines, je hale sur la neige ce fardeau.

« — Mon pauvre enfant !

« Ce fut tout. Il médita un instant. Un très court ins- « tant. Lui non plus n'était pas un homme de paroles « inutiles. Il était de ces missionnaires à l'âme joyeuse « et inflexible, pour qui l'action est bien la sœur du rêve « qu'ils se sont donné. Et, jetant son léger baluchon sur « le traîneau de tête, il s'attela au cadavre et dit :

« — En route, maintenant. Et cent trente-deux ! (Il fit « joyeusement sonner l'exclamation héritée de Mgr Taché « et son délicieux accent « canayen »)... Dret vers l'ouest, « si nous ne voulons pas nous écarter.

« Je voulus reprendre ma charge. Mais lui :

« — Allons ! Allons ! Bâdrez (1) moié pas ! Vous vous « êtes payé quelque chose comme indulgence (il sourit). Je « suppose que vous savez que les devoirs rendus aux « morts sont une des œuvres de miséricorde. Plus tard, « quand vous ferez vos comptes avec Dieu, cela pourra

---

(1) Ne m'ennuyez pas.

« vous servir. En voilà, des années de purgatoire en « moins!

« Je m'inclinai. Tout ce que j'obtins de lui, — et à « grand'peine encore, — ce fut de battre le chemin. « Constamment, il me donnait le point de direction. « C'était comme si son cerveau eût contenu une boussole.

« Il tirait allégrement sa charge. Il était beau, ce type de « Canadiens, fils des provinces de l'ouest de la France, « vrais descendants des Normands, osseux et musclés, « gigantesques, et d'une force à la fois souple et nerveuse. « Je me flattais d'être d'une jolie force et plus résistant « que la plupart des hommes. Mais que pouvais-je peser « auprès d'un homme comme celui-ci, qui trouvait le « moyen, malgré la charge du traîneau, de me tenir tout « le long du chemin une conversation vive et enjouée et « spirituelle, passant d'un français très pur au jargon « métis (il disait : métiff), ou émaillant une anecdote « pittoresque de mots crees, chippewayans ou sauteux, « habilement choisis, et juste dans la mesure qu'il fallait « pour frapper l'imagination et donner un relief extraor- « dinaire à sa pensée ?

« Imaginez maintenant, adossées à un bois, deux petites « cabanes en troncs d'arbres équarris. C'est l'église et le « presbytère. Il y a une clôture, à demi enfoncée dans la « neige, et l'on se doute qu'il s'agit d'un jardin potager. « Une petite rivière, encaissée, coule juste au-dessous du « bois d'épinettes, d'épicées et de tsugas, tout en velours « bleu sombre et gris clair. Je dis que la rivière coule, « mais vous comprenez bien qu'elle ne coule qu'en été. « Cet après midi, comme nous arrivons, elle n'est pas « réveillée de son long sommeil d'hiver et elle frissonne « encore — on l'entend se retourner et faire craquer sa « glace — sous ses bleus draps de neige...

« Naturellement, les chiens du presbytère ont aboyé « et les nôtres ont répondu. Alors une porte s'est ouverte, « lançant en défi au froid une buée d'argent sublimé, et « Jean-Baptiste, le vieux métis, a fait de grands signes « de bras.

« — Ah ! Père ! Si savez-vous point qu'à c'métier-là,

« vous y laisserez quelque jour vos os ? C'est-y d'bon « sens qu'un homme de même que vous, dépareillé — « pour sûr qu'on z'y trouverait pas deux comme ça — « s'en aille rôder tous les jours dans la neige ?

« Le presbytère était d'une unique pièce, au delà du « rustique. Le Père LAROYALE, Oblat de Marie Immaculée, « y faisait lui-même, avec Jean-Baptiste, la cuisine. Si « Jean-Baptiste était admis à éplucher les pommes de « terre (semées et récoltées en été par le missionnaire et « son compagnon), le Père pétrissait lui-même le pain... « lorsqu'il avait de la farine. Après le repas du soir, il « disait à haute voix une longue prière, à laquelle répon- « dait le métis, puis les deux hommes déroulaient leur « couverture et se couchaient, magnifiquement miséra- « bles, sur le sol de terre battue.

« L'absence de quatre jours, dont il revenait, c'était « pour aller baptiser des sauvages qui mouraient de la « petite vérole à quatre-vingts milles de là. Et, pour « ménager ses chiens, le prêtre s'en était allé tranquille- « ment, sur ses raquettes, emportant ses trésors sacrés « et quelques vivres dans une couverture ficelée sur ses « épaules.

« J'appris qu'il avait eu l'orteil gelé l'hiver d'avant. « Jean-Baptiste le lui avait amputé à l'aide d'un mauvais « rasoir, tandis que le patient, les dents serrées, égrenait « son chapelet, sans se plaindre. Aujourd'hui, son pied « mutilé ne l'empêchait point de chausser la raquette.

« La petite église était à la même température que « l'extérieur et le cadavre ne risquait point de s'y dégeler. « Et cependant, malgré les fatigues de la journée, le mis- « sionnaire insista pour veiller seul le mort. « Il était le « maître chez lui, disait-il, et, par surcroît, nous avions « bien notre part de peine à dormir sur la dure. » (Ceci « fut dit dans un enfantin sourire.)

«... Et lorsque je me fus réveillé, après un long sommeil, « et que j'eus déjeuné de pommes de terre bouillies, de « venaison et de pain (dont j'avais oublié le goût), je vis « que Jean-Baptiste avait, lui aussi, passé la nuit. Dans « la dure terre gelée, rabattue sur la neige en grosses

« mottes dures et compactes, une fosse avait été creusée
« à la hache.

« Dans la petite église rustique, où la pierre sacrée
« était posée sur d'humbles billots équarris à la hache,
« un poêle ronfla. Vêtu de ses peaux d'orignaux tannées
« à la fumée, brodées de couleurs passées, ornées aux bras
« et aux épaules de larges franges sauvages, Jean-Baptiste,
« les cheveux noirs et plats nattés à l'indienne, encadrant
« sa figure saure aux yeux obliques, fut un fantastique
« enfant de chœur. La figure du missionnaire rayonna de
« pâleur mystique parmi les ornements noirs. Battus par
« l'insomnie, ses yeux brûlèrent d'une flamme profonde,
« tandis que les prières du rite romain enflaient et gon-
« flaient la minuscule et humble chapelle, faisaient sou-
« dain éclater ses limites, dans une magnifique explosion
« vers l'Infini. Ainsi se trouvait accompli le suprême vœu
« de Paul Durand, qui avait été de reposer en terre
« sainte. »

Qui serait ce P. Laroyale ?

Quel qu'il soit, c'est une belle figure d'Oblat. On peut chicaner certains détails, mais la physionomie du missionnaire est d'une force et d'une bonté toutes surnaturelles.

A. P.